

L'article suivant a été publié sous une forme légèrement raccourcie et révisée dans Infosperber
<https://www.infosperber.ch>

Repenser les déchets – un programme fondamental pour l'avenir

Le problème mondial des déchets doit enfin être pris en compte par tous

Marcos Buser, Géologue et spécialiste des déchets, initiateur et membre de la fondation 5RSt-Ursanne pour l'économie circulaire (www.5rstursanne.ch)

06.08.2025. Le problème des déchets est-il vraiment si préoccupant aujourd'hui ? Oui, il l'est. Mais il existe aussi des moyens d'y remédier.

Un classement des « pollueurs » ?

Le 22 juillet 2025, le physicien suisse Walter Rüegg a publié une tribune libre dans la «Neue Zürcher Zeitung» intitulée « L'avantage de la radioactivité – Les déchets nucléaires sont considérés comme des déchets toxiques par excellence. Une comparaison permet une évaluation plus objective ». Rüegg y compare la dangerosité et la toxicité des déchets nucléaires à celles des déchets issus du secteur des énergies renouvelables. Il prend pour exemple les besoins en cuivre des mines. Bon nombre des informations présentées dans son article sont correctes et méritent réflexion. Mais le problème de cet article est ailleurs. L'approche positionnelle choisie par Rüegg, qui consiste à déterminer ce qui est réellement pire, passe sous silence les véritables problèmes posés par les déchets de notre civilisation. En effet, dans une telle comparaison, on aurait tout aussi bien pu inclure le plomb, un métal lourd utilisé ou destiné à être utilisé comme réfrigérant dans les réacteurs nucléaires modernes de quatrième génération. Le bilan serait alors tout autre. Pour comprendre la situation catastrophique actuelle en matière de flux de déchets, il n'est donc pas nécessaire d'établir un classement des polluants « coupables » ni de se livrer à une compétition de supériorité technologique. En effet, face à ce déluge de déchets, la question de savoir ce qui est le plus toxique, le plus nocif et le plus « mauvais » n'est plus que secondaire. Il serait bien plus important de mieux reconnaître et comprendre les grands enjeux liés à la problématique des déchets. C'est la seule façon de mettre un terme à l'évolution actuelle, extrêmement grave, de l'empoisonnement de notre monde par les déchets de la civilisation et de rechercher des solutions à long terme pour dépolluer notre environnement. Examinons cela de plus près à l'aide de trois problématiques.

Universalité et complexité du phénomène

Un premier problème réside dans le flux de déchets, qui est devenu difficile à appréhender, et dans la diversité des substances et des mélanges de substances qui en découle. Cela montre l'universalité de ce phénomène. À ce jour, la performance technologique, énergétique et en termes de ressources des sociétés modernes se reflète directement dans la quantité de déchets

et la large gamme de polluants utilisés. Des gaz nocifs pour le climat, des cocktails de polluants toxiques dans les nappes phréatiques et des déchets toxiques solides. Et en plus les débris spatiaux ! Nos produits ne sont plus composés depuis longtemps de groupes de matières individuelles, comme c'était le cas autrefois avec le bois, les textiles naturels ou le caoutchouc. Les produits de consommation actuels sont des structures technologiques complexes, composées d'éléments imbriqués les uns dans les autres. Celles-ci trouvent leur chemin vers les domaines environnementaux les plus divers. Elles ne sont donc plus accessibles au recyclage, qui permettrait de réintroduire ces substances dans le cycle de production de manière rentable. Les déchets sont devenus une chose terriblement embrouillée. Ils sont composés de manière complexe et répartis partout sur la terre, jusque dans ses coins les plus reculés. Notre environnement est devenu la « Cloaca maxima » romain de l'économie mondiale de consommation. En l'espace de deux générations, l'homme a réussi à détruire complètement son habitat... Et nous sommes encore loin d'avoir atteint le bout de la spirale de l'accélération. Cela continue sans relâche. Le flot de déchets a déjà dépassé les dimensions des processus naturels de sédimentation. Le fait que même les belles plages de vacances ressemblent désormais à des décharges de plastique qui doivent être nettoyées à grands frais pendant les journées d'été et dont le sable est composé à 70 % de – devinez quoi ? – divers types de plastique, semble tout simplement kafkaïen. La toxicité de ces décharges et mélanges de déchets ne cesse d'augmenter.

Du cerveau à la fosse des Mariannes : passage à des cocktails de micropolluants

Nous le savons pourtant depuis l'époque de Rachel Carson et de son livre « Printemps silencieux », soit depuis plus de 70 ans : les polluants agissent même en très petites quantités lorsqu'ils sont dispersés et dilués dans l'environnement par les processus industriels. Notre société bien informée devrait déjà être consciente de la présence de microfibres et de nanoparticules de plastique dans notre cerveau. On soupçonne déjà que celles-ci pourraient favoriser des troubles et des maladies neurodégénératives. Voir Infosperber du 16 juillet : « Du plastique dans les testicules, le placenta et le cerveau ».

La marée de microplastiques qui se déverse dans les eaux marines jusqu'à la fosse des Mariannes, à 11 000 mètres de profondeur, attire moins l'attention que les particules de plastique présentes dans les organes humains. Elle contient tout ce que l'homme a jamais touché. Les égouts urbains concentrent également toutes sortes de petites «soupes» polluantes qui, mélangées aux excréments humains, regroupent tous les produits et biens de consommation utilisés dans les ménages, des dégraissants et sprays aux cosmétiques et produits d'entretien, en passant par les médicaments et les drogues. De là, ils parviennent dans les eaux souterraines et les cours d'eau via les stations d'épuration. Et de toutes ces petites «soupes», les micro-organismes repêchent les traces de substances, les concentrent et les ramènent finalement sur nos tables via la chaîne alimentaire. Un véritable cycle économique des polluants. Tout est soigneusement réparti et reconcentré. Le problème est que ces cocktails de polluants finement dispersés sont difficiles, voire impossibles à traiter. Et la liste de ces cocktails s'allonge et s'enrichit sans cesse de nouvelles substances. Il se produit en outre une dégradation microbienne ou une transformation des déchets en produits dérivés toxiques, souvent avec formation de métabolites (produits de dégradation métabolique). Et contre cela, il n'y a pas de remède.

Dommmages à long terme

À cela s'ajoutent les effets à long terme. En matière de climat, par exemple, on parle de dommages à long terme. À juste titre. Les records de chaleur se succèdent. Tuvalu est en train de sombrer dans l'océan Pacifique. Dans les montagnes, les pentes s'effondrent. Le pergélisol fond et dégage des gaz. En ce qui concerne la part imputable à l'homme, les principaux responsables – CO₂, méthane et autres – proviennent majoritairement des processus de combustion. Les chlorofluorocarbures utilisés comme réfrigérants et gaz propulseurs complètent la liste et contribuent à la destruction de la couche d'ozone qui protège la Terre. La grande quantité de gaz rejetés dans l'air garantit que les effets – qu'il s'agisse de l'influence sur le climat ou de la destruction de la couche d'ozone – sont durables et efficaces pendant des générations. Il n'en va pas mieux pour les substances miracles de la chimie organique. Beaucoup de ces composés synthétiques, c'est-à-dire découverts et fabriqués en laboratoire, ont des propriétés merveilleuses : ils servent de réfrigérants, de solvants, d'insecticides ou d'antifongiques, etc. Le revers de la médaille : l'environnement n'est pas adapté à ces nouvelles substances. Il ne les connaît pas. Les substances organiques synthétiques sont donc souvent extrêmement toxiques pour les êtres vivants et constituent à la fois un danger pour la santé et une menace pour la biodiversité. Elles ne se dégradent pratiquement pas, ou alors très lentement. Cette persistance des polluants fait qu'une fois rejetés dans la nature, ils restent dans l'environnement pendant des centaines, voire des milliers d'années. Lorsqu'elles sont finalement dégradées, elles donnent naissance aux métabolites parfois plus toxiques mentionnés précédemment. Et ainsi de suite, avec toutes les substances nocives créées par l'homme, jusqu'aux déchets radioactifs, dont la durée de vie peut atteindre plusieurs centaines de milliers d'années, voire plus. L'empreinte de ce flot de déchets n'est donc pas seulement large et profonde, elle est aussi extrêmement longue.

Quoi de neuf ?

Que pouvons-nous retenir de cette liste ? Tout d'abord, que nous, les vivants, ainsi que tout notre environnement, sommes concernés par cette évolution. Il s'agit d'une expérience gigantesque, initiée par nous-mêmes, d'auto-immunisation avec des polluants de toutes sortes, qui se déroule de manière incontrôlée. Personne ne peut s'y opposer. L'humanité ne peut plus faire marche arrière. Nous sommes prisonniers des actes passés qui déterminent notre avenir. C'est définitif et inévitable. Si l'on additionne tous ces éléments, on pourrait penser qu'un tollé général s'élève dans la société. Mais loin s'en faut. Certes, on perçoit l'empoisonnement, on s'inquiète, mais on continue à vivre et à consommer comme avant. Que faire d'autre ? L'individu ne peut pas changer grand-chose, du moins le croit-il. Et pour reprendre les mots de l'écrivain allemand Hans Fallada, on ne peut alors que se poser la question agaçante: « Quoi de neuf, petit homme? »

Combien de temps ce modèle va-t-il encore perdurer ? Et que peut-on encore changer de manière réaliste ? Telles sont les questions fondamentales que nous devons nous poser aujourd'hui. D'autant plus que personne ne souhaite renoncer aux aspects agréables de la consommation.

Quoi qu'il en soit, il est grand temps de faire le ménage. Faire le ménage dans ce drame des déchets que les générations précédentes ont causé, que nous perpétons en tant que victimes largement impuissantes et que nous léguerons de plus en plus aux générations futures en tant que responsables. Nous savons où il faut et où nous pouvons agir. Les recettes sont en fait

claires. Rien de révolutionnaire, mais des instructions claires et un travail acharné. Une refonte fondamentale de notre économie. Des lois plus efficaces. Des aides économiques et des sanctions. Éviter les substances toxiques. Remplacer les polluants toxiques, voire interdire certaines substances ou certains mélanges de substances. Économie circulaire. Récupération des matériaux grâce aux nouvelles technologies. Produits plus chers et plus durables. Recyclage. Mise en place de cascades de traitement. Interdiction d'exporter, par exemple des vêtements vers l'Amérique du Sud ou l'Afrique. Adaptations structurelles, y compris dans le domaine de la surveillance. Il faut de l'argent. Beaucoup d'argent pour tous les héritages du passé. Un défi énorme. Mais les choses bougent : une évolution est en marche.

Mettre l'accent sur la production plutôt que sur les déchets

Mais avant tout, nous devons repenser le monde des déchets. La *logique de production* doit être fondamentalement repensée et modifiée. *Il ne faut pas passer du produit au déchet, mais partir du déchet pour revenir au produit.* Il faut *sensibiliser* la société à cette question. Le problème des déchets doit enfin entrer dans les esprits. Chez les jeunes comme chez les moins jeunes. Au-delà des frontières culturelles. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions nettoyer les écuries d'Augias. Cela prendra certes du temps. Deux, voire trois générations, voire plus. Mais nous le devons non seulement à nos enfants et à nos descendants, mais aussi à la faune et à la flore, qui sont touchées par ce déluge de toxines. Un « classement du mal » ne nous mènera certainement pas plus loin. Il faut un nouveau départ pour la société, qui tienne compte de la complexité du thème des déchets.